

Au Théâtre Lepic, l'acteur et auteur Rudy Milstein propose une comédie douce et déjantée, amère et désopilante, sur le présent de cinq quadragénaires au bout du rouleau. Les égos des uns percutant ceux des autres, l'ensemble de ces dialogues cocasses et gonflés donne une idée de notre présent d'adultes encore adolescents, en perpétuel manque d'amour et de reconnaissance. Un régal qui fait salle comble.

L'amour vache

Ça commence très fort, dans l'appartement de Nora et de Jonathan, la première râleuse et perpétuellement insatisfaite et le second psychanalyste, obsédé par l'histoire de sa famille et par la Shoah. Les années de vie commune ont fait passer le respect et la tolérance à travers la fenêtre ouverte de la cuisine, et on calcule maintenant le faible ratio des nuits d'amour et la libido, avec des chiffres qui ne satisfont ni l'un ni l'autre. Nora est une cocotte-minute prête à exploser de fatigue, quand Jonathan



disserte encore minutieusement sur la question du génocide. Qu'est-ce que ces deux-là ont encore à faire ensemble ? Tout, parce qu'ils se connaissent et se pratiquent quotidiennement ; rien parce qu'ils ont tout à reconquérir, avec en premier leur propre désir. Rudy Milstein se délecte à mettre en boîte le réel et les petits arrangements de nos vies en extirpant l'aspect sombre, le linge sale et les scories. Sur un plateau de jeu simple et tout en longueur, de subtils tracés plein de grâce et de fantaisie s'impriment en blanc sur les murs pour figurer la géographie des lieux qui changent à chaque tableau.

L'amitié égoïste

Dans sa quête de bonheur, Nora va croiser son amie Jeanne qui, elle, n'a aucune raison de se réjouir mai qui assume seule et vaillante son combat contre la maladie. Solaire, et forte, Jeanne croise son ami Timothée, un étudiant brillant et flegmatique, qui écrit les discours d'un député et cherche l'homme de sa vie sur les sites de rencontre. Maxime, l'un des hommes rencontrés, accepte un temps de jouer le tendre cœur, avant de réaliser qu'il ne constitue qu'un objet sexuel de plus dans le jeu systématique de Timothée, qui cherche avant tout la satisfaction immédiate de son propre désir. Comment peut-on être heureux dans un monde qui nous enjoint d'avoir peur tout le temps ? Peur de grandir, peur d'aimer, de s'engager, et de vieillir ? Peur de vivre et de mourir ? De la dépendance et de la maturité ? Zoé Bruneau, Baya Rehaz, Rudy Milstein, Nicolas Lumbreras et Erwan Téréne sont les jeunes et formidables interprètes de cette comédie en forme de pirouette qui torpille tous les maux et névroses des citadins que nous sommes. On rit, parfois jaune de nos malheurs et de nos filouteries, et comme Molière ou Goldoni à leur époque, l'auteur dissèque avec son langage cru les travers de notre époque et notre nombrilisme démesuré à l'aide d'un drôle de miroir grossissant.

Une vie de m... mais des acteurs éblouissants

«C'est pas facile d'être heureux quand va mal », déjà ce titre. On comprend le principe : ni prétentieux, ni dédaigneux, ni élitiste, juste humain, urbain, vrai. Et surtout très drôle. Ils sont cinq copains, deux filles et trois garçons, - dont l'auteur et metteur en scène, Rudy Milstein. Il y a le couple qui se sépare pour cause de passion éteinte, la fille seule bio-écolo-yoga qui se chope une bête de maladie. Il y a deux gays très différents, l'un cynique dehors mais romantique à l'intérieur, l'autre carrément sentimental qui ne sait pas taper le poing sur la table. On les découvre très vite, ils sont attachants et insupportables, se révèlent à coups de punch-lines irrésistibles dans leurs échanges qui soufflent sans arrêt le chaud et le froid. Le texte est brillant, tout tient sur lui et sur la qualité des acteurs qui sont éblouissants. E-BLOU-IS-SANTS ! Expressifs, énergiques, bien dessinés, des personnages qu'on reconnaît, qui pourraient être toi, moi...

Dans un décor unique et minimal, sur la scène du ravissant théâtre Lepic au sommet de la butte Montmartre, on voit débouler à toute vitesse ces tranches de vie qui carburent à l'agressivité, à l'incompréhension, au manque de confiance en soi, au dialogue de sourds. Sourds, pas pour tout le monde. L'auteur parvient, en nous faisant éclater de rire, à dire des horreurs et parler de choses profondes. Entre cruauté et légèreté, il dépeint des caractères complexes, oui, avec cette touche de franchise indifférente et ces pirouettes odieuses typiques d'un certain esprit parisien. C'est hilarant. Mais aussi tellement humain et juste.

Le début de la pièce "C'est pas facile d'être heureux quand on va mal" qui commence par un jeu idiot entre copains

Un enfer pavé de drôlerie

Chose rare et grand signe de finesse au théâtre, on sent constamment son regard ironique, jamais au premier degré. Nora, Jonathan, Maxime, Timothée et Jeanne sont lucides sur leurs vies et leurs faiblesses, philosophes sans s'appesantir. C'est fûté. Aucun doute, cette pièce va décrocher quantité de Molières. La salle, pliée de rire, est conquise.



De g. à dr. Nicolas Lumbreras, co-metteur en scène, Baya Rehaz, Rudy Milstein, Zoé Bruneau et Erwan Téréne

Challenge^s

L'économie de demain est l'affaire de tous

scènes

***C'est pas facile d'être heureux
quand on va mal***

Besoin d'amour

PAR RODOLPHE FOUANO

*Les dialogues de cinq trentenaires composent
un bijou d'humour grinçant dans l'air du temps.*



Baya Rehaç, Zoé Bruneau, Rudy Milstein, Erwan Téréne et Nicolas Lumbreras.
Des personnages attachants, peu de décors, une habile scénographie.

Spinoza des temps modernes, mais en plus drôle, façon Woody Allen, Rudy Milstein confirme que la quête du bonheur est semée d'embûches. Sa thématique : le mal de vivre. La saison qui s'achève lui a été favorable, tant au cinéma avec son premier long-métrage *Je ne suis pas un héros* qu'au théâtre où il vient de remporter le Molière de la meilleure comédie et celui de l'auteur francophone vivant. Gageons que le comédien-auteur-metteur en scène-scénariste-réalisateur, passé par le Cours Florent, l'Atelier Palmade et le café-théâtre, trouvera là les raisons d'aller mieux.

En scène, cinq trentenaires dont on suit les errances. Des personnages attachants, peu de décors, une habile scénographie. Des saynètes coordonnées où tout est prétexte à rire jaune : les couples qui se font et se défont, la sexualité via les réseaux sociaux, le péril écologique, le déclin

de la France, la maladie – cancer et sida compris – et même la Shoah ! Rudy Milstein incarne Maxime, guichetier au Grand Palais et « *toxico des pervers narcissiques* » qui fait craquer son psy (irrésistible Nicolas Lumbreras). D'autres « *adultes en galère* » sont interprétés par Zoé Bruneau (bouleversante Jeanne, perdante accomplie frappée par un cancer du sein), Baya Rehaç (Nora, au bout du rouleau) et Erwan Téréne (Timothée le thésard, plume d'un député). L'humour grinçant provocateur, politiquement incorrect, parfois trash, fait mouche. Un cri sans illusion dans l'air du temps. ■

Pièce (publiée par L'avant-scène théâtre) de Rudy Milstein. Mise en scène de Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras. Scénographie de Natacha Markoff. Durée : 1 h 30. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée à 16 h 30 les 22 et 29 juin, 6 et 13 juillet. Tarif : 38 euros. Jusqu'au 13 juillet. Reprise du 4 septembre au 5 janvier 2025. Théâtre Lepic (Paris XVIII^e). Tél. : 01-42-54-15-12. theatrelepic.com

COUP DE THÉÂTRE

C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL – THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

PUBLIÉ LE 8 FÉVRIER 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !



Nora et Jonathan sont en couple depuis bien trop longtemps. Et c'est nul. Maxime, quant à lui, fait des partouzes pour rencontrer l'homme de sa vie. Et c'est aussi nul. Timothée, lui, pense qu'il est heureux, alors que sa vie est nulle. Jeanne a une vie bien nulle mais par contre elle, elle le sait.

Nora, Jonathan, Maxime, Timothée et Jeanne sont cinq parisiens dépressifs qui, comme beaucoup, sont en quête du bonheur dont la définition est bien différente pour chacun. Pour eux, cela s'avère loin d'être simple car *c'est pas facile d'être heureux quand on va mal*.

La pièce a décroché deux Molières en 2024 – Meilleure comédie et Meilleur auteur francophone vivant – et c'est justifié. Le texte de Rudy Milstein est drôle, les personnages sont peints avec justesse, le ton est souvent grinçant (rappelant l'humour de Woody Allen), les réparties sont percutantes. Les comédiens – Rudy Milstein, Nicolas Lumbreras, Erwan Téréne, Zoé Bruneau ou Ariane Boumendil, Baya Rehaz ou Constance Carrelet – sont irrésistibles. La mise en scène de Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras est originale avec ses enchaînements fluides.

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, voilà une comédie pleine d'impertinence et de provocation qui frôle le politiquement incorrect du lever au baisser de rideau. Un divertissement original.

Le regard d'Isabelle



C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL

Une vigoureuse comédie de mœurs sur nos dilemmes contemporains

De Rudy Milstein

Durée : 1h45

Mise en scène Nicolas Lumbreras et Rudy Milstein

Avec Zoé Bruneau, Nicolas Lumbreras et Rudy Milstein, Baya Rebaz, Erwan Téréne, Zoé Bruneau, Nicolas Lumbreras et Rudy Milstein, Baya Rebaz, Erwan Téréne.

NOTRE RECOMMANDATION :



TAGS : Rudy Milstein Nicolas Lumbreras Zoé Bruneau Baya Rebaz Erwan Téréne Théâtre LEPIC

VU par **JEAN RUHLMANN**

Le 26 avril 2024

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre Lépïc

1, avenue Junot
75018 PARIS

Tél. : 01 42 54 15 12

<http://www.theatrelepïc.com>

Jusqu'au 12 mai 2024. Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 15h.

Retrouver également les chroniques **TOUJOURS À L'AFFICHE** ★ dans cette même rubrique

THÈME

- La pièce nous propose un panel représentatif des malheurs pouvant frapper les "bobos" entre 25 et 40 ans :
 - Nora (libraire exaspérée par ses clients) décide de quitter Jonathan (psychanalyste, issu d'une famille décimée par la Shoah, et pour cette raison affecté de névroses à retardement) après huit ans de vie de couple;
 - Jeanne, enseignante et célibataire, se découvre un cancer ;
 - Timothée, éternel thésard en linguistique et plume d'un député pour des raisons alimentaires, est tragiquement autocentré ;
 A ces quatre amis vient s'ajouter Maxime, l'un des patients de Jonathan et amant éphémère de Timothée. Titulaire d'un master en éco-gestion, Maxime échoue à la caisse d'un musée et enchaîne les relations sans lendemain avec des hommes pour qui il a de plus en plus conscience de servir de « paillason. »
- Tout ce petit monde tente de se "dépatouiller" dans des situations et des dilemmes aussi variés que caractéristiques de l'air du temps.

POINTS FORTS

- Les dialogues écrits par Rudy Milstein, sont aux petits oignons : ils visent juste et tapent fort. Aucun temps mort ici (alors que le spectacle dépasse l'heure et demie) : les répliques fusent et les réparties se débitent parfois au rythme des "Frères ennemis" (duo célèbre des années 1970).
- Chacun des personnages est également pourvu en bons mots, qui sont servis par des comédiens très affûtés, avec une mention spéciale pour Nicolas Lumbreras - sosie de l'un des frères Mael (pianiste lui aussi, mais des Sparks) tirant vers Gérard Desarthe (on lui souhaite la même réussite) - et pour Zoé Bruneau avec son interprétation tout en contrastes.
- Des moments d'anthologie traversent la pièce :
 - un mambo endiablé - entre deux enfants de rescapés de la Shoah - scandé par "Bergen-Belsen / Sachsenhausen" (ce qui, au passage, administre la preuve que l'on peut faire rire de tout, à condition de le faire intelligemment) ;
 - le monologue de Jeanne, soudain libérée de ses multiples empêchements ;
 - la séance de Maxime chez son analyste (Jonathan) est du plus haut comique, sans être dépourvue de toute signification.
- L'idée de décors – des formes détournées et stylisées se succédant par défilement sur le fond noir de l'arrière-scène – est fort judicieuse, et en suggère beaucoup sans en rajouter trop. Le meuble central - pouvant aussi bien faire bar que divan d'analyse - relève de la même économie de moyens particulièrement astucieuse.

Dans L'Oeil de S

-
- C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, Rudy Milstein, Nicolas Lumbreras, Théâtre, Comédie, Impressions, Avis, Critique, Paris, Spectacle
-

Dans quelques jours, je prendrai mon envol pour une nouvelle aventure mais je ne vous abandonnerai pas pour autant ! L'Oeil de S perdurera ici ou ailleurs. Je profite donc de mes derniers instants sur la capitale pour sillonner les théâtres. Depuis plusieurs semaines, une pièce revenait beaucoup à mes oreilles : **"C'est pas facile d'être heureux quand on va mal"**. J'ai donc décidé d'aller la découvrir.

Mais ai-je aussi été conquise par cette comédie qui fait tant parler d'elle ?

"C'est pas facile d'être heureux quand on va mal" vu par l'Oeil de S.



Mais quel bonheur que cette pièce à l'humour aussi noir que ciselé ! Tout y est intelligemment pensé : du texte à la mise en scène en passant par la scénographie. Le livret est parfaitement ficelé et nous délivre une satire aussi hilarante que brillante, le tout saupoudré d'une sincérité déconcertante. En outre, il nous offre une écriture percutante, pleine de subtilités aussi cocasses que judicieuses permettant à chacun d'entre nous de s'identifier et dédramatiser notre quête du bonheur. La mise en scène, signée Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras, est d'une délicieuse fluidité jonglant avec créativité entre les vies des personnages qui s'entremêlent et se démêlent. Elle est accompagnée d'une scénographie épurée et pourtant si astucieuse pour capter notre attention : c'est fascinant !

La distribution, quant à elle, est remarquable en tout point ! Sur scène, nous découvrons Baya Rehaz, Zoé Bruneau, Erwan Téréne, Nicolas Lumbreras et Rudy Milstein. Ils nous régaleront, tous, d'un jeu d'une justesse délectable, plein de finesse et de nuances aussi touchantes qu'absurdes. Leurs interprétations d'une belle fragilité et d'une douce folie se complètent pour nous servir un moment audacieux, bourré d'autodérision et surtout diablement réaliste.

En Bref.

Ce petit bijou aussi innovant que saisissant est une magnifique découverte théâtrale ! Portée par d'excellents comédiens aussi captivants que désopilants, cette comédie fait du bien au moral ! A travers un texte proposant des réflexions pertinentes et incisives, cette pièce aide à relativiser les petits tracas du quotidien, le tout saupoudré d'un humour aussi grinçant que jouissif ! Bref, on fonce, sans tarder et sans réfléchir !

Do IT IN PARIS

— C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL —



Nominations : meilleure comédie et meilleur auteur francophone vivant pour **Rudy Milstein**.

Le pitch : Ces cinq Parisiens n'ont qu'un seul but : trouver le bonheur. Pas facile pour **Nora** et **Jonathan** après huit ans de vie commune, surtout quand l'une est devenue aigrie et l'autre est un hypocondriaque obsédé par la Shoah. Pas facile non plus pour **Maxime** qui se laisse marcher dessus par ses coups d'un soir. Quant à **Timothée**, il est un **pervers narcissique** qui pense être heureux alors qu'il se cache derrière son masque d'homme sans émotion. Et **Jeanne**... Elle sait qu'elle est malheureuse, mais elle l'assume ! Au fil de leurs déboires, ces amis se rencontrent, se confient, couchent ensemble, s'engueulent. Mais ils vont aussi s'endurcir, se retrouver et s'aimer.

Pourquoi on a aimé ? C'est un *Love Actually* à la sauce parisienne et ashkénaze avec une bonne dose d'humour noir et d'ironie qui se moque des relations modernes. Avec *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, **Rudy Milstein** réussit à nous faire rire aux larmes de sujets limite limite... et ça fait du bien ! La maladie, la mort, la Shoah ou encore les tromperies : tout devient sujet à rire avec ces personnages borderlines. Au casting : **Rudy Milstein**, **Nicolas Lumbreras**, **Erwan Térééné**, **Zoé Bruneau** et **Baya Rehas** forment une bande de copains hilarante !



C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL

À PARIS, PUIS EN TOURNÉE.

Dans ce chassé-croisé amoureux, Rudy Milstein confirme le ton vif et moderne de son premier film (*Je ne suis pas un héros*), grâce à une mise en scène ingénieuse. Clairement la pièce la plus drôle (et la plus jeune) de cette sélection.

Jusqu'au 12 mai à Paris, theatrelepics.com.

MA VERSION DE L'HISTOIRE

À PARIS, PUIS EN TOURNÉE.

Un couple confronte ses souvenirs en commun, et constate l'écart de leur interprétation. Le principe de ce va-et-vient permanent aurait pu lasser, mais l'écriture habile de Sébastien

Azzopardi le rend vraiment fluide, clair et digeste. Bravo!

Jusqu'au 6 juillet à Paris. theatre-michel.fr.

SECRET.S

À PARIS, PUIS EN TOURNÉE.

Dans un style plus classique mais pas dénué d'efficacité, de bonnes idées et de bonnes répliques ponctuent cette histoire de jumeaux et de cachotteries. Le talent de Patrick Chesnais et Laurent Gamelon (*photo, en haut à droite*) fait le reste...

Jusqu'au 21 avril à Paris. theatre-madeleine.com.



L'AMOUR CHEZ LES AUTRES

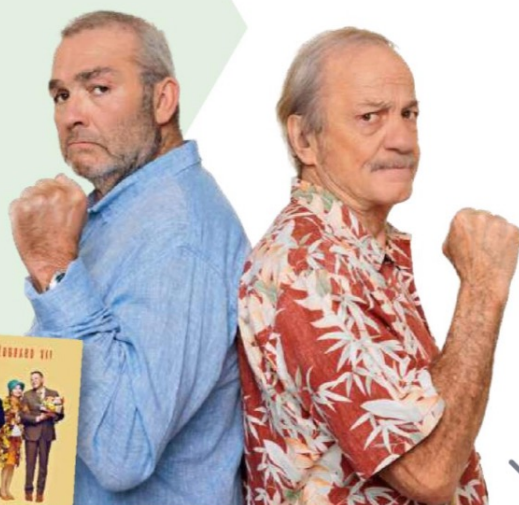
À PARIS, PUIS EN TOURNÉE.

Pour les nostalgiques de *Au théâtre ce soir*, ce Boulevard un peu rétro (au second degré?) vaut surtout pour sa distribution (Virginie Hocq, Jonathan Lambert...) et le parti pris de sa mise en scène.

Jusqu'au 19 mai à Paris. theatreduboulevard7.com.

Théâtre

Vous allez rire!



Théâtre *Vous allez rire!*



**C'EST PAS FACILE
D'ÊTRE HEUREUX
QUAND ON VA MAL
À PARIS, PUIS EN TOURNÉE.**

Dans ce chassé-croisé amoureux, Rudy Milstein confirme le ton vif et moderne de son premier film (*Je ne suis pas un héros*), grâce à une mise en scène ingénieuse. Clairement la pièce la plus drôle (et la plus jeune) de cette sélection.

**Jusqu'au 12 mai à Paris,
theatrelepics.com.**

THÉÂTRE

LE BONHEUR EST DANS L'APRÈS

Un couple en fin de course. Un homosexuel en quête vaine de l'amour durable de sa vie. Un Juif hanté par la mémoire de sa famille déportée et qu'aucune psychanalyse ne parvient à guérir. Une femme dans la fleur de l'âge rattrapée par un cancer. Bref : cinq Parisiens malheureux. Idée de génie de Rudy Milstein : les réunir dans une ronde échevelée à la *Short Cuts* prenant parfois l'allure d'un concours de plaintes plus ou moins exagérées. Et de consolations plus ou moins adroites. Au service de ce texte faussement léger, dont les dialogues pétillants vont parfois très loin dans l'irrévérence drolatique sur des sujets ultrasensibles, cinq comédiens merveilleux, inspirés, impliqués, qui donnent beaucoup d'eux-mêmes. La mise en scène de l'auteur et du comédien Nicolas Lumbreras est d'une intelligence, d'une efficacité et d'une originalité remarquables. On parie sur l'avenir... heureux pour cette création follement réussie *. *Jean-Christophe Buisson*

* *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, Théâtre Lepic (Paris 18^e), jusqu'au 12 mai.



C'est facile d'être heureux quand on va voir ce spectacle : 100% réussi !



PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL : UNE COMÉDIE HALETANTE QUI SONNE JUSTE

Gros coup de cœur pour cette quête du bonheur trépidante, délicieusement jouée par 5 excellents comédiens sur la scène du Théâtre Lepic. Après L'Effet Miroir ou Le repas des fauves, voici une comédie dans un autre style mais tout autant réussie. Rudy Milstein, artiste complet de comédien à réalisateur, nous offre une pièce très actuelle, toute en auto-dérision et en finesse. Histoire de vies, émotions, réparties percutantes, tout est réuni pour nous bousculer, nous faire rire, et finalement nous offrir une bonne séance de thérapie. Et s'il fallait garder foi en l'avenir car les choses finissent – presque – toujours par s'arranger. Alors c'est pas facile d'être heureux ?

DERRIÈRE LES VIES DE FAÇADE, DE VILAINS SENTIMENTS À DÉCOUVRIR AVEC JUBILATION

Ils sont 5 parisiens à l'humeur déprimée dont la vie dérape. On croise un couple désabusé, un gay qui cherche l'homme de sa vie, un jeune cadre pas très lucide et une jeune baba cool assez désespérée. Cet échantillon d'humanité nous offre quelques tranches de vie dans des décors changeants et très astucieux. Leurs états d'âme : dépression, colère, jalousie et autres désirs nous exaspèrent, nous touchent, nous attendrissent même, les rendant attachants. La mission de trouver le bonheur s'annonce particulièrement difficile !

LES VÉRITÉS SONT ICI TOUJOURS BONNES À DIRE ET LE SARCASME VIREVOLTE

Au-delà du message de fond qui fait mouche, toutes les composantes de ce spectacle sont de grande qualité. L'écriture est fluide et cinglante : l'auteur nous propose un texte sans filtre et sans détour. L'humour est donc bien présent, sous une forme assez sulfureuse qui nous fait rire de tout, même des situations les plus cash. Les acteurs démontrent une grande complicité grâce à une mise en scène où les solos alternent avec les interactions les plus inattendues. En bref, c'est une pièce parfaitement réussie, intelligente et bien jouée.

PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL VOUS LIVRERA À L'INTROSPECTION AVEC DÉLICE

Voici un spectacle qui fait un bien fou ! Car les ruminations et situations empêtrées des 5 personnages nous renvoient à nos propres contradictions ou questionnements. On se passe le film de nos passions, de nos moments de doute, et on sort de la salle en étant convaincus qu'on est plutôt heureux et que tout ne va pas si mal ! Comme vous le recommande *Martin refait l'affiche*, il faut foncer voir ce très bon moment de théâtre, vivant, subtil et finalement euphorisant.



LES CHOIX CULTURE

1. MUSIQUE. En 1962, dans le genre de Louis Milla, Brigitte Bakoé propose la chanson. Le coup d'éclat d'une autre culture pour l'histoire de la musique que l'on trouve dans les chansons de Louis Milla. Mention spéciale au projet « actionnaire majoritaire » de la Shoah et à la mise en scène résolument moderne de cette pièce qui se joue dans son Molière de la meilleure comédie 2024. Courez-y ! G. P.

2. EXPOSITION. C'est l'histoire d'un coup de foudre entre David Hockney et Sherman. Exposition qui, à la fois, rend hommage à l'artiste américain et à l'artiste britannique. Mention spéciale au projet « actionnaire majoritaire » de la Shoah et à la mise en scène résolument moderne de cette pièce qui se joue dans son Molière de la meilleure comédie 2024. Courez-y ! G. P.

3. THÉÂTRE. Attention, cette pièce signée Rudy Milstein est une pépite de drôlerie disruptive. Une liberté de ton salvatrice dans une société où tout se lisse à l'ennui. Avant même le lever du rideau, ça décoiffe ! Ensuite, on suit, tel un tourbillon d'émotions, le quotidien pas triste de ces cinq Parisiens en quête de bonheur, une mission qui semble tout sauf simple, car *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*. Mention spéciale au psy, « actionnaire majoritaire » de la Shoah et à la mise en scène résolument moderne de cette pièce qui n'a pas volé son Molière de la meilleure comédie 2024. Courez-y ! G. P.

Gala



on en parle les choix culture par la rédaction luca ferrante/voyez-vous

3. THÉÂTRE. Attention, cette pièce signée Rudy Milstein est une pépite de drôlerie disruptive. Une liberté de ton salvatrice dans une société où tout se lisse à l'ennui. Avant même le lever du rideau, ça décoiffe ! Ensuite, on suit, tel un tourbillon d'émotions, le quotidien pas triste de ces cinq Parisiens en quête de bonheur, une mission qui semble tout sauf simple, car *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*. Mention spéciale au psy, « actionnaire majoritaire » de la Shoah et à la mise en scène résolument moderne de cette pièce qui n'a pas volé son Molière de la meilleure comédie 2024. Courez-y ! G. P.

Du 14 juin au 13 juillet, puis en septembre au Théâtre Lepic, Paris 18^e.



PARIS ▾

FR

le Bonbon

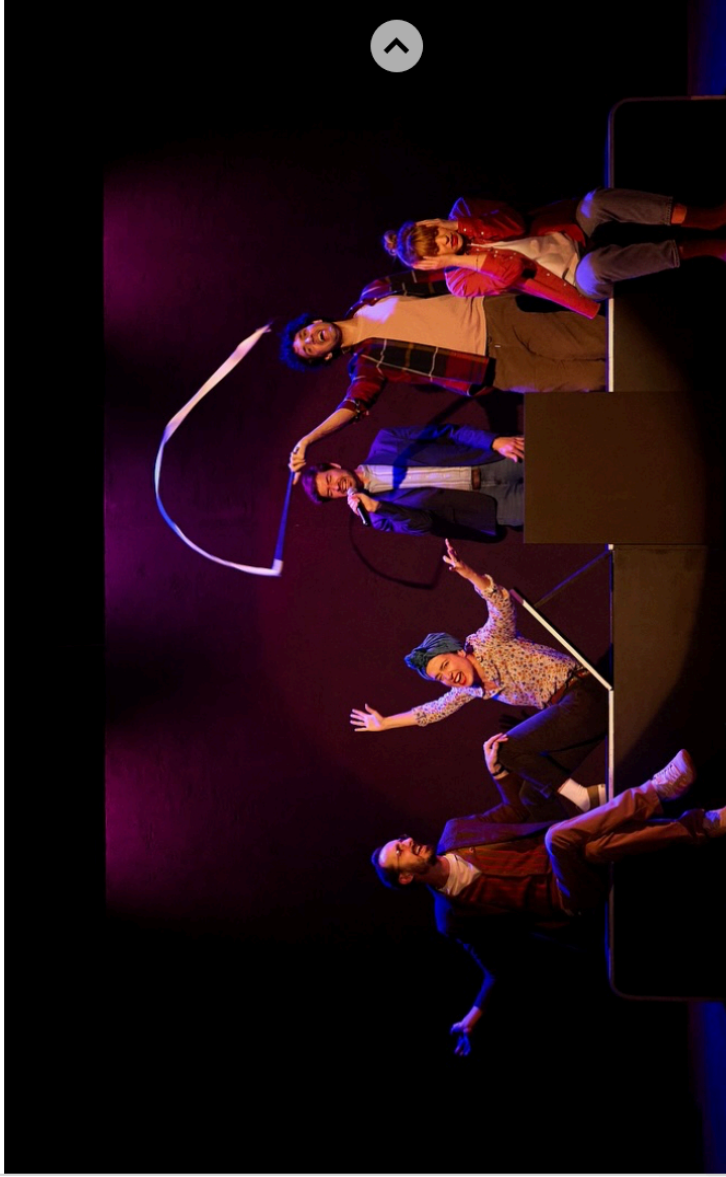
C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, au Théâtre Tristan Bernard

C'est simple, rien ne va. Le couple de Nora et Jonathan bat de l'aile, **Maxime** multiplie les partouzes pour tenter de rencontrer l'homme qui partagera son quotidien, **Timothée** pense qu'il a une vie heureuse alors que non, et **Jeanne**, elle, a une vie nulle mais en est consciente. Avec finesse et un **humour piquant**, Rudy Milstein et les cinq comédien·nes partagent leurs parcours de vie peu glorieux. Une pièce qui a remporté deux **Molières** en 2024 !



theatrelepic et theatret Tristan Bernard
Théâtre Tristan Bernard

[Voir le profil](#)



Il est où le bonheur ? La question est là, la quête constante et le chemin pas vraiment balisé.



« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal »: le blues des Parisiens

« Bon, on y va ? » « Où ? » « Faire l'amour, c'est mercredi ». Nora et Jonathan sont encore en couple, sans savoir pourquoi. Débonnaire et dépressif, Maxime, lui, ne s'éclate plus vraiment sur les applis de rencontres gays dont il est accro. Alignant les relations toxiques, il échoue à se faire respecter, ce dont il se plaint sans cesse à son psy, Jonathan. Beau et froid, individualiste et hautain, Timothée est en apparence très sûr de lui. Maxime en tombe raide dingue. Tim et Sam sont amis. Avec Jeanne, aussi, qui vit seule une existence morne et vide...

Cinq parisiens en quête de bonheur s'entrechoquent dans la grande lessiveuse de la vie sans vraiment savoir où se raccrocher. Grand échelas à placer entre Droopy et Gaston Lagaffe, Rudy Milstein – Maxime – a le talent de croquer son temps avec une douce gourmandise, portant un regard redoutable mais compréhensif sur l'humain des années 2020.

Il en tire des comédies fines alliant causticité et tendresse, une sorte d'aigre-douc qu'on adore. Sur scène, dans un décor de trois fois rien et une mise en scène inventive et originale, ils sont cinq à jouer cette partition irrésistible de drôlerie et de justesse. Bravo !

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », au Théâtre Lepic (Paris XVIIIe), du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 15h.

LE FIGARO et vous



VOYAGE

SAFARI EN VÉHICULE ÉLECTRIQUE.
CROISIÈRE EN DIRIGEABLE : L'ÉNERGIE
VERTE RÉENCHANTE LE MONDE
DU TOURISME **PAGE 27**



ENCHÈRES

À DROUOT, DAGUERRE MET EN VENTE
UNE FABULEUSE COLLECTION FORTE
DE PLUS DE 20 000 ŒUVRES DONT
LE PROPRIÉTAIRE EST INCONNU **PAGE 29**



Les seins à rude épreuve

Chez les sportives de haut niveau
comme chez les collégiennes
en cours d'EPS, la question
de la poitrine a longtemps été taboue.

PAGE 26

La numéro 1 du tennis français,
Caroline Garcia, a développé
une brassière avec Etam,
son partenaire officiel.



Dunkerque : la fabuleuse histoire du trois-mâts « Duchesse Anne »

PAGE 28

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » : curiosité !

Nathalie Simon

Rudy Milstein a reçu deux Molières, dont celui du meilleur auteur francophone vivant, pour sa comédie actuellement au Théâtre Lepic.

Rudy Milstein a le don de faire rire avec des sujets graves. Il vient de recevoir deux Molières (meilleure comédie et auteur francophone vivant). « Bon, on y va ! », commande Nora (Baya Rehaz). « Ou ? », demande Jonathan, son compagnon (Nicolas Lumbreras). « Faire l'amour, on est jeudi... Comme ça, c'est fait, on est tranquille », rétorque-t-elle, revêche. Puis, tout à trac, elle décide de le quitter. « Oh, ça peut de bien ! », se félicite-t-elle. Nora est libraire et amère, un « sein sec ». L'homme

Un texte féroce

Maxime (Rudy Milstein lui-même) vend des billets dans un grand musée. Homosexuel - « Ah, ça se voit ! » -, il enchaine les aventures en attendant de rencontrer sa moitié. Il pen-

se la trouver en la personne de Timothée le cynique, égoïste et manipulateur (Erwan Térése, hâbleur). Celui-ci écrit les discours d'un député et prépare une improbable thèse linguistique depuis dix ans. « Être en couple, c'est s'intéresser à des gens qui sont moins intéressants que soi », estime Timothée. « Tu es amoureux de mon ex, c'est comme si tu étais amoureux de mon cuca », s'horripile Nora à l'adresse de Jeanne, qui retrouve le goût de vivre. C'est pas facile d'être heureux quand on va mal est une curiosité dans le paysage théâtral. À

plus d'un titre. Montesquieu d'aujourd'hui, Rudy Milstein pointe du doigt les inquiétudes d'une génération en mal d'amour, le malaise de ses contemporains dans une société qui ne tourne pas rond. Fin connaisseur de la nature humaine, il épingle les travers de ses congénères à travers un texte féroce, mais sait les rendre attachants. Écrite au scalpel, émaillée de répliques va-chardes à souhait, cette comédie sans concessions bouscule les bonnes moeurs, comme un chien dans un jeu de quilles. « Qu'est-ce que ça fait

du bien de dire ce qu'on pense ! », réalise Jeanne. La distribution est renversante de naturel, on a l'impression de voir des visages familiers, d'être les copains de ces copains, comme dans la série Friends. Il n'en est pas à son premier méfait. On l'avait repéré dans des sketches de La Troupe à Palmade en 2011 et lui avait prédit un bel avenir. Le dramaturge s'est par ailleurs essayé avec succès au cinéma. Il avait parlé du cancer dans son premier film, *Je ne suis pas un héros*, avec Vincent Dedienne et Géraldine Nakache (2023). Il

revient sur le sujet au théâtre avec une acuité sensible. Passé par le Cours Florent, Rudy Milstein signe en outre une mise en scène virevoltante avec son complice Nicolas Lumbreras (vu dans *Le Tour du monde en 80 jours*). Un banc mobile et amovible sert de banquettes de café, de sièges de théâtre ou encore immerge ces drôles de zigs dans une rame de métro parisien. Car pour une fois, la RATP n'est pas en grève. Un spectacle qui roule. ■ C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, au Théâtre Lepic (Paris 18^e), jusqu'au 14 juillet. Loc. : 01 42 54 15 12.

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » : curiosité !

Nathalie Simon

Rudy Milstein a reçu deux Molières, dont celui du meilleur auteur francophone vivant, pour sa comédie actuellement au Théâtre Lepic.

Rudy Milstein a le don de faire rire avec des sujets graves. Il vient de recevoir deux Molières (meilleure comédie et auteur francophone vivant). « Bon, on y va ! », commande Nora (Baya Rebaz). « Où ? », demande Jonathan, son compagnon (Nicolas Lumbreras). « Faire l'amour, on est jeudi... Comme ça, c'est fait, on est tranquille », rétorque-t-elle, revêche. Puis, tout à trac, elle décide de le quitter. « Oh, ça fait du bien ! », se félicite-t-elle. Nora est libraire et amère, un « raisin sec ». L'homme

dont elle partage la vie depuis huit ans est un psychanalyste obsédé par la Shoah. Il y a aussi leurs amis. Dont Jeanne, qui ne comprend pas pourquoi elle a un cancer alors qu'elle est écolo et végane (Zoé Bruneau, la fille de Claire Nadeau et Philippe Bruneau, qui se fait un nom).

Un texte féroce

Maxime (Rudy Milstein lui-même) vend des billets dans un grand musée. Homosexuel – « Ah, ça se voit ! » –, il enchaine les aventures en attendant de rencontrer sa moitié. Il pen-

se la trouver en la personne de Timothée le cynique, égocentrique et manipulateur (Erwan Térénez, hâbleur). Celui-ci écrit les discours d'un député et prépare une improbable thèse linguistique depuis dix ans. « Être en couple, c'est s'intéresser à des gens qui sont moins intéressants que soi », estime Timothée. « Tu es amoureuse de mon ex, c'est comme si tu étais amoureuse de mon caca », s'horripile Nora à l'adresse de Jeanne, qui retrouve le goût de vivre.

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal est une curiosité dans le paysage théâtral. À

plus d'un titre. Montesquieu d'aujourd'hui, Rudy Milstein pointe du doigt les inquiétudes d'une génération en mal d'amour, le malaise de ses contemporains dans une société qui ne tourne pas rond. Fin connaisseur de la nature humaine, il épingle les travers de ses congénères à travers un texte féroce, mais sait les rendre attachants. Écrite au scalpel, émaillée de répliques va-chardes à souhait, cette comédie sans concessions bouscule les bonnes mœurs, comme un chien dans un jeu de quilles. « Qu'est-ce que ça fait

du bien de dire ce qu'on pense ! », réalise Jeanne.

La distribution est renversante de naturel, on a l'impression de voir des visages familiers, d'être les copains de ces copains, comme dans la série *Friends*. Il n'en est pas à son premier méfait. On l'avait repéré dans des sketches de La Troupe à Palmade en 2011 et lui avait prédit un bel avenir. Le dramaturge s'est par ailleurs essayé avec succès au cinéma. Il avait parlé du cancer dans son premier film, *Je ne suis pas un héros*, avec Vincent Dedienne et Géraldine Nakache (2023). Il

revient sur le sujet au théâtre avec une acuité sensible.

Passé par le Cours Florent, Rudy Milstein signe en outre une mise en scène virevoltante avec son complice Nicolas Lumbreras (vu dans *Le Tour du monde en 80 jours*). Un banc mobile et amovible sert de banquettes de café, de sièges de théâtre ou encore immerge ces drôles de zigs dans une rame de métro parisien. Car pour une fois, la RATP n'est pas en grève. Un spectacle qui roule. ■

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, au Théâtre Lepic (Paris 18^e), jusqu'au 14 juillet. Loc. : 01 42 54 15 12.

2



© Alejandro Guerrero

Théâtre

JE M'APPELLE ASHER LEV

Adaptée du roman de Chaim Potok, cette pièce sur les affres du génie artistique raconte le parcours d'un jeune juif orthodoxe, doué pour le dessin. Asher est tiraillé entre son envie irrésistible d'exercer son art et son devoir d'obéissance à ses parents profondément investis dans leur religion.

Jusqu'au 5 mai.
Théâtre des Béliers
Parisiens, 14 bis rue
Sainte-Isaure.

3

Rétrospective

AUGUSTE HERBIN, LE MAÎTRE RÉVÉLÉ

Cette exposition retrace les sept périodes de création du peintre : postimpressionnisme, fauvisme, cubisme, objets monumentaux, nouvelle figuration, première et seconde abstraction et redonne à l'artiste sa juste place dans l'histoire de l'art moderne.

Jusqu'au 15 septembre
Musée de Montmartre,
12 rue Cortot.



Théâtre

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE !

Jean-François Breuer joue la pièce de Guillaume Gallienne où il évoque ses souvenirs de jeunesse et s'interroge sur sa propre identité. L'auteur dresse le portrait d'un garçon perdu, sujet d'une confusion sexuelle troublante.

Jusqu'au 30 avril.
Funambule Montmartre, 53 rue des Saules.

4

Seule en scène

LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE

Andréa Bescond reprend le spectacle largement inspiré des traumatismes de son enfance qu'elle avait créé au Festival d'Avignon en 2014. Elle remonte sur scène pour défendre son histoire avec le recul et la maturité.

Du 11 avril au 1^{er} juin.
Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin.



© Alejandro Guerrero

1

C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL.

Théâtre

À la fois comédien, metteur en scène et auteur, Rudy Milstein signe avec *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal* sa troisième pièce après *Les Malheurs de Rudy* et *J'aime Valentine mais bon...* Il s'intéresse cette fois-ci à cinq quadras un peu paumés. Chaque personnage, en quête du bonheur et en recherche d'un idéal de vie, incarne une problématique différente liée à la dépression urbaine et à la solitude. Rudy Milstein a délibérément choisi la comédie teintée d'une bonne dose d'humour noir pour brosser le portrait de ces Parisiens centrés sur leurs petites histoires et leurs problèmes et qui n'hésitent pas à se dire des choses très vexantes. Et les répliques bien senties font mouche !

Jusqu'au 12 mai.
Théâtre Lepic, 1 avenue Junot.

5



Spectacle musical

LENNON ET MCCARTNEY

L'auteur Germain Récamié imagine les retrouvailles en novembre 1980 des deux figures emblématiques des Beatles et fait revivre l'histoire de ce grand phénomène musical du XX^e siècle.

Jusqu'au 9 juin.
Funambule Montmartre,
53 rue des Saules.

5

Concert

ABLAYE CISSOKO & CYRILLE BROTTTO

Le grand maître de la kora, Ablaye Cissoko dialogue avec l'accordéoniste Cyrille Brotto pour ce concert intimiste. Le duo franco-sénégalais nous entraîne dans un voyage spirituel auquel la voix douce d'Ablaye Cissoko ajoute une touche mystique particulière.

Jeudi 4 avril à 20h30.
Le 360 Paris Music
Factory, 32 rue Myrha.



© Emile Boudhon

6

Seule en scène

CE QUI NE NOUS TUE PAS

Dans ce spectacle mis en scène par Nicolas Briançon, Mélanie Page raconte la renaissance d'une femme qui a frôlé la mort après une crise cardiaque. Cette dernière prend conscience de vivre sa vie à fond et d'oser enfin être soi.

Jusqu'au 12 mai.
Théâtre Lepic,
1 avenue Junot.



Théâtre

C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL.

À la fois comédien, metteur en scène et auteur, Rudy Milstein signe avec *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal* sa troisième pièce après *Les Malheurs de Rudy* et *J'aime Valentine mais bon...* Il s'intéresse cette fois-ci à cinq quadras un peu paumés. Chaque personnage, en quête du bonheur et en recherche d'un idéal de vie, incarne une problématique différente liée à la dépression urbaine et à la solitude. Rudy Milstein a délibérément choisi la comédie teintée d'une bonne dose d'humour noir pour broser le portrait de ces Parisiens centrés sur leurs petites histoires et leurs problèmes et qui n'hésitent pas à se dire des choses très vexantes. Et les répliques bien senties font mouche !

**Jusqu'au 12 mai.
Théâtre Lepic, 1 avenue Junot.**



« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », au Théâtre Lepic (XVIII^e), en lice aux Molières dans les catégories auteur et comédie.

ALEJANDRO QUERRERO

TOP 5 | En lice pour les Molières

Sylvain Merle

ALORS QUE les Molières, la grand-messe du théâtre français, approchent, vous pouvez aller vous divertir ou vous émouvoir devant ces pièces jouées à Paris.

1 Il est où, le bonheur ?

Nora et Jonathan sont encore en couple, sans savoir pourquoi. Maxime s'ennuie sur les applis de rencontres gays dont il est accro. Son psy, Jonathan, ne sait plus que faire. Timothée semble très sûr de lui. Maxime en tombe raide. Jeanne, elle, vit seule une existence morne... Cinq Parisiens en quête de bonheur se frictionnent dans la grande lessiveuse de la vie... Nommé dans la catégorie auteur, Rudy Milstein (Maxime) sait croquer l'époque dans des comédies fines alliant causticité et tendresse. Une partition irrésistible en lice, aussi, pour la statuette de la comédie.

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », au Théâtre Lepic (Paris XVIII^e), du mercredi au dimanche, de 12 à 38 €.

2 Formidable Maxime d'Aboville

La bonne société d'une petite ville organise un dîner où chacun vient grimé en un personnage de la Révolution. Une soirée en l'honneur du retour au pays d'André Bitos, d'extraction populaire, aujourd'hui juge redouté. Il sera Robespierre. Face à lui, Mirabeau, Saint-Just, Desmoulins ou Danton. Au travers de discussions historiques à double sens, il s'agit de se payer sa tête. Déjà deux fois Molière du comédien, l'excellent Maxime d'Aboville pourrait décrocher une troisième statuette pour le rôle-titre de cette farce cruelle et réjouissante de Jean Anouilh.

« Pauvre Bitos : le Dîner de têtes », au Théâtre Hébertot (Paris XVII^e), du mercredi au dimanche, de 20 à 45 €.

3 Le don de Dieu

Asher Lev dessine depuis petit. Un don indéniable qu'on ne comprend pas dans sa famille juive orthodoxe... Avec la bénédiction du rabbin, il entreprend pourtant son apprentissage auprès de Jacob, qui lui inculque l'intégrité absolue de l'artiste. Entre tradition et art, Asher devra choisir. Deux comédiens sont nommés. Martin Karman dans la catégorie révélation, Guillaume Bouchède en second rôle.

« Je m'appelle Asher Lev », au Théâtre des Béliers (Paris XVIII^e), du mardi au dimanche, de 10 à 36 €.

4 L'aventure sur un plateau

Reporter et aventurier, Joseph Kessel est un héros au cuir épais et au vécu épique. On le suit dans des combats aériens, en Afrique et en Irlande, sur les côtes de Dunkerque bombardées, à Londres avec de Gaulle, en Afghanistan... Molière du second rôle en 2018, le talentueux Franck Desmedt concourt cette fois en seul-en-scène. C'est mérité tant ce « Kessel » est une réjouissance totale !

« Kessel, la liberté à tout prix », au Théâtre Rive-Gauche (Paris XIV^e), du mardi au dimanche, de 10 à 40 €.

5 Ouvrir la cage à l'oiseau

Seule en scène, Eva Rami invoque la femme, celle qu'elle est devenue, celles qu'elle a précédées. Intense, saisissante, elle est elle-même, sa mère et sa grand-mère, son père, son psy et tous les personnages de cette histoire de quête de libération et d'amour, de relation à l'autre et à soi. On s'embarque avec elle dans un voyage intérieur pour affronter une tempête bénéfique au travers de gros nuages d'émotions. Puissant et drôle, poignant.

« Va aimer ! » au Théâtre Lepic (Paris XVIII^e), du lundi au mercredi, de 12 à 32 €.



« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » au Théâtre Lepic

Bonjour à toutes et tous !!

Aujourd'hui c'est direction Le Théâtre Lepic pour vous parler de ***C'est Pas Facile d'être Heureux Quand On Va Mal*** de **Rudy Milstein**, qui signe la mise en scène avec **Nicolas Lumbreras**; avec **Baya Rehas, Zoé Bruneau, Nicolas Lumbreras, Erwan Téréne** et **Rudy Milstein**.

L'Histoire : Nora (**Baya Rehas**) et Jonathan (**Nicolas Lumbreras**) sont en couple depuis longtemps, trop longtemps d'après Nora qui décide qu'ils doivent se séparer. Nora demande à son amie Jeanne (**Zoé Bruneau**) de l'héberger ; Jeanne qui a une vie plate et nulle, mais un événement va faire qu'elle va décider de lui donner une petite décharge électrique. Jeanne va faire la connaissance de Maxime (**Rudy Milstein**) et lui propose de lui présenter Timothée (**Erwan Téréne**), qui est aussi l'ami de Jonathan et Nora. La relation entre les deux hommes n'est pas telle que Maxime ne l'aurait rêvé ; au point que celui-ci décide d'en parler à son psychanalyste : Jonathan ! Ces cinq parisiens en quête du bonheur, et chacun d'une manière différente, vont s'entrecroiser et se balancer leur bonheur et leur malheur à la face des uns et des autres ; et jouer à qui est le plus heureux et le plus malheureux d'entre eux...

Mon Avis : Il est vrai que lorsque l'on lit le résumé de la pièce ; on ne pense pas au premier abord que c'est une comédie qui va se dérouler sous nos yeux. Mais là est le talent de **Rudy Milstein**; faire une vraie comédie dans les règles de l'art sur les malheurs des uns et des autres. C'est noir, irrévérencieux, cinglant, cru, dès fois absurde ; mais surtout hilarant, émouvant, sincère. En un mot : Vrai. C'est tout simplement La Vraie Vie qu'il décrit et qu'il écrit dans cette brillante œuvre ; digne des comédies de **Woody Allen** telles que *Manhattan, Maris et Femmes, Whatever Works* ou *Tout Le Monde Dit I Love You*.

La mise en scène à 4 mains signée **Rudy Milstein** et **Nicolas Lumbreras** brille par sa simplicité et son intelligence car avec un simple élément de décor amovible et des illustrations servant d'indicateur de lieu; on passe en quelques secondes de l'appartement de Nora et Jonathan à celui de Jeanne; en passant par la librairie de Nora, le bar du premier rendez-vous de Maxime et Timothée et même le métro parisien; et l'on suit les mésaventures sentimentales et humaines de ces cinq parisiens en quête du bonheur.



La distribution est exactement au même niveau que la pièce à laquelle ils donnent vie ; c'est à dire que l'on est au niveau de la pépite. **Baya Rehas, Zoé Bruneau, Erwan Téréne, Nicolas Lumbreras** et **Rudy Milstein** sont absolument parfaits dans leurs rôles si différents les uns des autres et pourtant si ressemblants dans leur fragilité et également leur hystérie. Il n'y en a pas un qui soit en dessous des autres ; ils ont tous un talent énorme à passer d'une émotion à une autre en quelques secondes avec une parfaite aisance; et l'on sent dans leur jeu respectif qu'il y'a un réel plaisir à interpréter ces personnages, autant que nous nous en avons à rire et à sourire face à leurs déboires humains.

Cinq comédiens absolument fabuleux au service d'une comédie brillamment écrite ; et réussissant avec aisance à conquérir le public depuis les premières représentations (ce qui est amplement mérité). Foncez-vous faire une opinion sur *C'est Pas Facile d'être Heureux Quand On Va Mal*; mais il n'est pas impossible que vous vous reconnaissiez face à ces personnages; tant ils sont criants de réalité et de sincérité...

L'OB

La grande leçon de théâtre de Rudy Milstein : oui, on peut rire quand tout va mal !



Critique La pièce de Rudy Milstein « C'est pas facile d'être heureux quand on va mal » a été récompensée par **deux Molières : meilleure comédie et meilleur auteur.**

Peut-on être heureux dans un monde où règnent la maladie, la guerre et les chagrins d'amour ? Voilà, en substance, la question à laquelle tente de répondre Rudy Milstein dans sa pièce au titre magnifiquement tautologique : « *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal* ». Pour sa troisième création, le réalisateur du film très réussi « *Je ne suis pas un héros* » met en scène cinq personnages tiraillés entre des petits soucis nombrilistes (« *pourquoi je ne matche pas sur Tinder ?* ») et les grandes considérations humaines (« *est-ce que tu te sacrifierais pour l'humanité si tu avais l'opportunité de tuer Hitler ?* »).

On croit retrouver l'[intelligence d'écriture] et l'humour des Bacri-Jaoui de « *Cuisine et Dépendances* » transposés à l'époque des réseaux sociaux et des applis de rencontre. Les cinq acteurs (dont Rudy Milstein) sont impeccables de drôlerie et la mise en scène astucieuse nous transporte en trois secondes d'un appartement parisien à un cabinet de psy en passant par une rame de métro. Bref, un petit bijou de comédie [récompensé par deux Molières](#) (meilleure comédie et meilleur auteur francophone vivant) que Rudy Milstein a accueilli d'une phrase résumant à merveille son œuvre :

« *On a tous des vies de merde, on va tous mourir. Tant mieux. Si les gens allaient bien, ils n'iraient pas au théâtre* ».

► **C'est pas facile d'être heureux quand on va mal**, par Rudy Milstein. Théâtre Lepic, Paris-18e, jusqu'au 12 mai puis du 14 juin au 13 juillet.

C'est quand le bonheur ?

COMÉDIE

C'est pas facile

d'être heureux quand on va mal,

par Rudy Milstein. Théâtre Lepic, Paris-18^e. Du 14 juin au 13 juillet.

●●●●● Peut-on être heureux dans un monde où règnent la maladie, la guerre et les chagrins d'amour ? Voilà, en substance, la question à laquelle tente de répondre Rudy Milstein dans sa pièce au titre magnifiquement tautologique : « C'est pas facile d'être heureux quand on va mal ». Pour sa troisième création, le réalisateur du film

très réussi « Je ne suis pas un héros » met en scène cinq personnages tirillés entre des petits soucis nombrilistes (« *Pourquoi je ne matche pas sur Tinder ?* ») et les grandes considérations humaines (« *Est-ce que tu te sacrifierais pour l'humanité si tu avais l'opportunité de tuer Hitler ?* »).

On croit retrouver l'intelligence d'écriture et l'humour des Bacri-Jaoui de « Cuisine et Dépendances » transposés à l'époque des réseaux sociaux et des applis de rencontre. Les cinq acteurs (dont Rudy Milstein) sont impeccables de drôlerie et la mise en scène astucieuse nous transporte en trois secondes d'un appartement parisien à un cabinet de psy, en passant par une rame de métro. Bref, un petit



bijou récompensé par deux molières 2024 – meilleure comédie et meilleur auteur. **François Sionneau**

Rudy Milstein part à la quête du bonheur avec succès

Avec son humour délectable, n'ayant pas peur de se moquer de lui-même, **Rudy Milstein** sait trousseur ses comédies. Ses deux précédentes pièces, *Les malheurs de Rudy* et *J'aime Valentine mais bon...*, ont connu un beau succès public et critique. Son credo : croquer avec gourmandise les contradictions qui agitent l'être humain face à la société qui a tendance à le faire dérailler. N'échappant pas à ses sujets de prédilection, sa nouvelle comédie est un petit bijou du genre.

Depuis toujours, le bipède court après le bonheur et se prend très souvent les pieds dans le tapis. Cela se complique souvent lorsque l'on veut le partager. Cinq parisiens sont en quête de ce fameux idéal. Si l'on en creuse un peu la définition, c'est un état où « *la souffrance, l'inquiétude, le trouble sont absents* ». En gros, le bonheur est « *en lien avec l'image que l'on a de soi par rapport à tout ce qui nous entoure* ». Et c'est bien là tout le problème de ces futurs quadras qui ont tendance à se prendre pour des paillassons.

Vivre, c'est complexe

Il y a Nora et Jonathan, un couple mal assorti qui ne se supporte plus. Nora râle tout le temps. Elle se sent agressée autant par la société que par les gens qui la composent. **Baya Rehaz** est formidable en bulldozer qui cache un cœur bien trop tendre. Obsédé par la Shoah et les fantômes de sa famille, Jonathan est psy. Tout semble glisser sur lui, ce qui peut agacer son entourage. **Nicolas Lumbreras** est impayable dans ce rôle de flegmatique qui lui va à merveille.



Le couple, en voie de séparation, a pour meilleurs amis Timothée et Jeanne. Lui, c'est l'intellectuel, éternel étudiant qui n'arrive pas à terminer sa thèse. En attendant, il écrit les discours d'un député. Il assume son homosexualité mais s'y prend très maladroitement pour trouver l'homme de sa vie. Dans son costume impeccable de technocrate prétentieux, le subtil **Erwan Téréne** est étonnant. Quant à Jeanne, c'est la bonne copine. Celle qui a une vie de m... depuis toujours. La preuve, un cancer du sein vient de se déclarer. **Zoé Bruneau** est exceptionnelle dans ce personnage sensible qui réapprend à vivre.

Une œuvre rythmée contre le blues

Et puis, il y a Maxime, le gars que le hasard fait passer par là et intègre à cette vieille bande de potes dysfonctionnelle. Il est la nonchalance incarnée. Tour à tour agaçant, désespérant, immature et terriblement attachant, il cherche sa place sans jamais la trouver. Son quotidien est bien plat. Maladroit en tout, il aimerait trouver l'homme de sa vie et ainsi un sens à lui donner. **Rudy Milstein** est, comme toujours, inénarrable dans ce personnage qui a tout de Droopy.

La mise en scène, co-signée par l'auteur et **Nicolas Lumbreras**, est magnifique. Les trouvailles scénographiques — un grand banc noir transformable, des lignes qui dessinent sur le mur du fond les lieux — rendent extrêmement fluide l'évolution des situations. C'est aussi beau qu'efficace. Maintenant on sait où trouver le bonheur : au théâtre Lepic.

LE COUP DE CŒUR

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, losers magnifiques*

C'est quand le bonheur ? Question essentielle qui se corse particulièrement quand on approche la quarantaine... et qu'on vit à Paris ! Rudy Milstein le sait bien, lui qui croque petites névroses et grands désespoirs à travers le portrait de cinq êtres en déshérence. Celui-ci cherche l'amour, celui-là un sens à sa vie, ce couple une porte de sortie à une redoutable routine, cette dernière se bat contre le cancer qui vient de lui tomber dessus. Sinistre ? Non, étrangement réjouissant. Une nouvelle fois, l'auteur-metteur en scène manie un humour iconoclaste et débridé, volontiers grinçant : la discussion de descendants de déportés est un modèle du genre, tout comme le pétage de plombs d'une visiteuse à un guichet de musée. Sur un banc et un mur peint qui permettent mille



métamorphoses, il explore les parcours de losers magnifiques avec une tendresse poétique. Et pour les incarner, d'épatant-es acteur·rices. À ses côtés, Baya Rehaz, Zoé Bruneau, Erwan Téréne et Nicolas Lumbreras font merveille. **A.S.**

(*) De et avec Rudy Milstein... au théâtre Lepic, jusqu'au 12 mai.
theatrelepic.com

Ci-dessus, de g. à d. :
Nicolas Lumbreras
et Zoé Bruneau.



© Alejandro Guerrero

Zoom par Philippe Escalier

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal au Théâtre Lepic

La nouvelle comédie aigre-douce de Rudy Milstein nous offre un texte drôle et décapant joué par cinq excellents comédiens qui entraînent le public dans un moment aussi surprenant qu'euphorisant.

Rudy Milstein apporte sur la scène du Théâtre Lepic un démenti aussi formel qu'hilarant au précepte selon lequel on ne peut pas rire de tout. Son humour est iconoclaste, abrasif, sulfureux, il ne s'interdit rien et pourtant, tout passe et rien ne lasse ! Son écriture fait dans la dentèle au point qu'il peut se permettre d'accumuler une série de petites horreurs sans jamais cesser de mettre les rieurs de son côté. Il a l'art de la formule, de la répartie et se livre à d'étourdissantes pirouettes par lesquelles les plus vilains défauts peuvent laisser entrevoir leur part d'humanité. Les cinq personnages pleins de contradictions qu'il nous présente, pour être en colère, soumis, aigris, cyniques, selon les cas et les moments, toujours déprimés en bons parisiens, sont pourtant capables de nous apitoyer, d'autant qu'au bout du compte, les choses finissent, plus ou moins, par s'arranger.

Bref, avec Rudy Milstein, rien n'est tout noir, ni tout blanc, tout est drôle et se passe en finesse. Décrire cinq tranches de vie, faire rire tout en déroutant son public sans jamais tomber ni dans la facilité ni dans la vulgarité, voilà qui constitue un bel exploit !

Les surprises ne manquant pas, le public, accueilli en chansons, va découvrir un couple qui ne se supporte plus, un jeune thésard fier de lui et porté sur le sexe, un gay sans grande personnalité qui s'imaginerait heureux et une baba cool adepte du bio et du yoga qui ne comprend pas comment elle a pu avoir un cancer. Entre eux, les choses sont dites cash, sans détour et sans filtre. Les réparties fusent, tout est inattendu. Sur des thèmes si souvent traités, l'auteur sait faire du neuf et de la plus efficace manière. Tout ce que vous avez toujours voulu dire à vos amis sans jamais oser le faire pourrait être le sous-titre de ce délicieux spectacle porté par l'auteur, Baya Rebaz, Zoé Bruneau, Erwan Téréne et Nicolas Lumbreras qui signe aussi une mise en scène légère et inventive. Ensemble, ils excellent et font qu'il est facile de sortir heureux d'un tel spectacle !

Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras < Portraits

Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras

heureux au Théâtre Lepic

« C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », la nouvelle comédie aigre-douce que Rudy Milstein a écrite puis co-mise en scène avec Nicolas Lumbreras a été largement plébiscitée par les spectateurs et reprend à la mi-juin. Retour sur un duo d'artistes épanouis.

©Alejandro Guerrero



©Bruno Perroud

Rudy Milstein

Le théâtre fait partie de sa vie et d'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours aimé raconter des histoires. « *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal* » est sa troisième pièce. Comme quand il s'est agi de réaliser son premier film touchant et drôle, « *Je ne suis pas un héros* » qui lui tient à cœur, lui qui a été élevé dans un milieu très cinéophile, il a pris son temps pour l'écrire en privilégiant les comédiens qu'il aime : « *J'aime dire les choses, je ne les garde pas pour moi, tout en restant un peu diplomate. On résume parfois ma pièce en disant que mes personnages sont un peu bruts de décoffrage, mais je trouve quand même que l'on vit dans des environnements bien plus violents où les gens n'ont pas de filtre* ».

Il y a chez lui cette envie de s'emparer des codes de la comédie romantique mais en les tordant dans un sens un peu hard. « *En société il faut bien se comporter mais mon but, quand j'écris, c'est d'extraire le côté sombre que nous avons en nous* ».

Bien sûr, Rudy Milstein s'est interrogé avant la première au sujet des réactions du public. Les rires des spectateurs l'ont très vite rassuré sans compter les nombreux messages lui disant combien il était bon de pouvoir rire de ces sujets parfois peu orthodoxes. Sa façon à lui de nous rendre heureux !

Nicolas Lumbreras



©Bruno Perroud

Nous l'avions applaudi dans « *La Course des Géants* » de Mélody Mourey qui lui a apporté, en 2022, le Molière du comédien dans un second rôle. « *On m'a toujours confié de beaux seconds rôles où il y a beaucoup à défendre et à raconter* ». Lui et Rudy Milstein se connaissent depuis La Troupe à Palmade. Plus tard, Nicolas a mis Rudy en scène au Splendid dans « *Cousins comme cochons* ». Pour « *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal* », Rudy Milstein l'a contacté pour la mise en scène, alors que la distribution n'était pas encore arrêtée. En faisant le travail à la table, Nicolas Lumbreras a un coup de cœur pour un personnage. À part une scène, les deux comédiens ne jouant jamais ensemble, il a pu assumer son rôle et organiser une co-mise en scène. À propos du spectacle, il constate que, malgré l'acidité du texte, le public s'identifie facilement avec les personnages et le manifeste par des réactions assez différentes, qui prouvent que ce qu'ils voient et entendent résonnent en chacun d'eux. Cette pièce marque le fort engagement pour le théâtre qui le caractérise. Ses rôles sont toujours la réponse à un vrai coup de cœur. Il en va de même à l'écran où nous avons pu le voir dans deux épisodes inédits des « *Petits meurtres d'Agatha Christie* » venus clôturer la série, mais aussi dans « *La Vie rêvée des autres* », film de Didier Le Pêcheur et Jérôme Cornuau sur France 2. Nicolas Lumbreras vient aussi de tourner dans « *Extra* », série sur le handicap programmée par OCS à la rentrée.

Philippe Escalier

Au bon buzz

HEUREUSEMENT, TOUT VA MAL

Les petits soucis de la vie, c'est le carburant de Rudy Milstein, qui en profite pour nous faire rire.

Auteur, acteur et metteur en scène, Rudy Milstein enchaîne les comédies depuis une quinzaine d'années. On l'avait adoré dans sa première pièce, *Les Malheurs de Rudy* (2012), sur des trentenaires en galère. On l'aime toujours autant dans son nouveau spectacle, *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, l'histoire de cinq Parisiens désenchantés par la vie. Il y joue le rôle de Maxime, jeune homme baladé par un pervers narcissique. « *Les personnages de la pièce ont hérité de mon manque de confiance. Ils agissent parfois mal, mais on reste en empathie avec eux* », raconte-t-il. Dès l'enfance, Rudy se fait remarquer. Il se plaint à ses parents de ne pas être assez interrogé à l'école. « *Mon prof leur a dit un jour : "Mais il participe tout le temps !"* » Il s'initie au théâtre par la comédie : Feydeau, Courteline, Labiche... Pour « *rassurer [ses] parents* », il suit un master dans une école de commerce, tout en étudiant au Cours Florent. Le comédien refuse d'y jouer des textes classiques, « *ne [se] sentant pas assez légitime* ». Son truc à lui, c'est l'humour : « *Je dis à mes acteurs de ne pas forcer le trait ; l'histoire doit être vraiment triste pour que le spectateur rie*. » Après quelques galères d'artiste, il écrit aussi pour le cinéma et pour un projet de série. « *Jouer,*

Rudy Milstein (à gauche), dans sa pièce douce-amère *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*.

ça m'amuse, mais je veux raconter des histoires. Après quinze ans de psychanalyse, j'ai encore besoin de parler, alors je crée. » Loin de regretter ses quelques échecs, il les glorifie : « *Ils m'ont mené vers mes projets actuels, où je m'éclate !* » — **P.d.Q.**

| *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, de Rudy Milstein | Jusqu'au 12 mai | Mer.-sam. 21h, dim. 15h | Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18^e | 01 42 54 15 12 | theatrelepic.com | 25-38 €.



Théâtre

franco-camerounaise est ici transposée sur scène par Catherine Vrignaud Cohen, dans un geste simple mais non moins efficace. Face au public, une actrice et une musicienne s'allient pour faire battre en rythme ces mots précis, puissants. On les sent habitées par la force du texte. Sur la couleur de peau, sur la relation entre la France et le continent africain, sur le poids de la colonisation de part et d'autre de la Méditerranée, Miano pose des mots tranchants qui nous questionnent et nous passionnent. Il faut entendre Karine Pédurand leur rendre tout leur sens avec des envolées parfois dispensables, mais animés d'un engagement total!

Le Cercle des poètes disparus

De Tom Schulman, adaptation de Gérard Sibleyras, mise en scène d'Olivier Solivères. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 mars, 21h (du mer. au sam.), 16h (sam., dim.). Théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg, 10^e, 01 42 08 77 71. (20-72€).

📖 L'arrivée au théâtre donne le ton: les étudiants d'une prestigieuse université américaine des années 1950 invitent sur scène le public à partager avec eux une boum. Joliment adapté par Gérard Sibleyras du film de Peter Weir (1989), le spectacle se déroule avec mêmes rythme et allégresse. Jusqu'au drame, John Keating, anticonformiste professeur de littérature anglaise, a trop donné le goût à ses élèves de savourer la beauté et la poésie du monde avec audace et liberté. «*Carpe diem*» est son slogan... Vif, séduisant, brillant, Stéphane Freiss dégage en scène tout le charisme nécessaire pour faire croire à cette belle et tragique histoire de maître et élèves à une époque où l'autorité, encore, faisait loi. Ses étudiants ont eux aussi humour et talent. Triomphe dans la salle pour cette histoire magique, drôle et triste. — **F.P.**

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal

De Rudy Milstein, mise en scène de Rudy Milstein et Nicolas Lumberras. Durée: 1h15. Jusqu'au 12 mai, 21h (du mer. au sam.), 15h (dim.). Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18^e, 01 42 54 15 12. (12-38€).

📖 Il est talentueux, Rudy Milstein. Il a fait un film

fort sensible avec Vincent Dedienne (*Je ne suis pas un héros*); c'est un acteur original et étrange, voire déroutant; il écrit même des comédies bien ficelées, plutôt amères et cyniques. Celle-ci met le focus sur cinq trentenaires parisiens pour qui tout foire: le couple, le boulot, le sexe, l'amitié, la santé. Dur, dur. Nora, Jonathan, Maxime, Timothée se débrouillent avec leurs dépressions chroniques, Jeanne, avec sa chimiothérapie. On en rit pourtant. Les comédiens sont insolents, la mise en scène, plutôt rigolote et inventive; le destin de ces Parigots désenchantés, hélas familial. Sans compter que Milstein se permet des cruautés surprenantes, peu habituelles dans ce genre de comédie. — **F.P.**

Le Cid

De Corneille, mise en scène de Frédérique Lazarini. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 mars, 17h (mer., sam.), 19h (jeu.), 20h30 (ven., sam.), 16h (dim.), 20h (mar.). Artistic Théâtre, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11^e, 01 43 56 38 32. (16-36€).

📖 Plaisir, déjà, de retrouver un *Cid* (1637) peu monté, aux alexandrins qui caracolent avec flamboyance malgré le drame. Imaginez plutôt, dans l'Espagne rigide du XIII^e siècle, un jeune seigneur, Rodrigue, condamné pour sauver l'honneur de son père à tuer en duel celui de la femme qu'il aime et devait épouser, Chimène; le futur beau-papa, jaloux du père de Rodrigue, ayant giflé ce dernier. Dououreux dilemme entre la loi

du père et celle de l'amour... D'une grande liberté, d'une sensualité et d'une violence tout espagnoles, la tragédie de Corneille (1606-1684) fit scandale et triompha à sa création. Coupant allègrement le texte (la mélancolique infante, hélas, disparaît), Frédérique Lazarini en retrouve pourtant la vitale énergie. Mais peut-être veut-elle trop en dire dans une mise en scène débordante. Où l'on est ravi de découvrir un impétueux Rodrigue, Arthur Guézennec. — **F.P.**

Contes et légendes

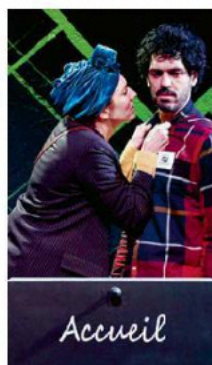
De et par Joël Pommerat. Durée: 1h50. Jusqu'au 31 mars, 20h (du mer. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 00 32. (13-46€).

📖 L'inquiétude qui gagne le spectateur s'apaise à la fin du spectacle, lorsque deux adolescents s'enlacent le temps d'une bouleversante danse, qui réinsuffle de l'humanité dans un monde désensibilisé. Fiction fascinante où l'homme cohabite avec le robot, à qui il délègue aussi bien les tâches ménagères que l'expression de ses émotions, cette pièce futuriste cogne aux portes du présent. Alors que la violence guette une jeunesse en quête de sens, les adultes saccagent ce qui reste en elle de vrais sentiments. Comment vivre dans une société qui ne sait plus ce qu'elle aime veut dire? À coups de dialogues nerveux et de séquences promptement enchaînées, sur un plateau dénué de couleurs, neuf actrices et un comédien font surgir une angoisse menaçante. Car, quoi qu'il nous en coûte, on se sait concerné par ce futur pas si lointain que nous soumet le metteur en scène Joël Pommerat. C'est édifiant. — **J.G.**

Cookie

De Cookie Mueller, mise en scène de Justine Heynemann. Durée: 1h20. Jusqu'au 20 avr., 21h (du mer. au sam.), Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, 5^e, 01 43 26 38 99, theatre-huchette.com. (19-31€).

📖 Amie de la photographe Nan Goldin ou du peintre Jean-Michel Basquiat, Cookie Mueller a vécu mille



C'est pas facile d'être heureux ...

Jusqu'au 12 mai, au Théâtre Lepic.

■ Hélas 📖 Bof 📖 Bien 📖 Très bien 📖 Bravo

C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL - Ligne haute tension

Rudy Milstein livre ici une pièce juste et terriblement vraie sur notre nature humaine. Dans une ronde à cinq personnages qui, de courtes scènes en courtes scènes, s'aiment, se détestent, se manipulent, se cherchent, il explore la quête de bonheur malaisée de nos contemporains. Fidèle à son écriture énergique, en demi-teinte, cruellement drôle et grinçante, il nous place rudement devant un miroir qui nous renvoie une image peu glorieuse de nous-même. Des conversations inflammables entre des couples, des amis, un praticien et son patient, des amants touillant gaffes et vacheries dans un même chaudron de sentiments tissent peu à peu une histoire et révèlent des caractères égoïstes. Ce sont des malheureux qui vont mal et se font mal, des

loosers qui nous ressemblent un peu ou beaucoup. Rudy Milstein fédère une équipe de bons comédiens de son aura indéniablement brillante, cultivant son personnage de sympathique naïf maladroit, expert en provocations. L'habile mise en scène qu'il propose avec Nicolas Lumbreras est étonnante de fluidité autour d'une simple banquette transformable et de quelques lignes blanches projetées au mur, misant tout sur la force d'un propos débordant de vérité dont les mots piégés nous arrachent des éclats de rire. On adore ce style moderne, dense, ces sentiments crus qui émergent de situations actuelles tendues, et nous conduisent à la conclusion que les gens sont finalement très compliqués. On ressort conquis par ce qui est ici bien plus qu'une comédie.

François Varlin

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, de Rudy Milstein. Mise en scène Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras. Avec Zoé Bruneau, Baya Rebaz, Rudy Milstein, Nicolas Lumbreras et Erwan Téréne Théâtre Lepic - 1 avenue Junot, 75018 Paris 01 42 54 15 12

Réserver des places



Dernières actus

Journal papier

Journal en ligne

Abonnement

Education

Cyrano TV

C'EST PAS FACILE D'ÊTRE HEUREUX QUAND ON VA MAL - Ligne haute tension

Rudy Milstein livre ici une pièce juste et terriblement vraie sur notre nature humaine. Dans une ronde à cinq personnages qui, de courtes scènes en courtes scènes, s'aiment, se détestent, se manipulent, se cherchent, il explore la quête de bonheur malaisée de nos contemporains. Fidèle à son écriture énergique, en demi-teinte, cruellement drôle et grinçante, il nous place rudement devant un miroir qui nous renvoie une image peu glorieuse de nous-même. Des conversations inflammables entre des couples, des amis, un praticien et son patient, des amants touillant gaffes et vacheries dans un même chaudron de sentiments tissent peu à peu une histoire et révèlent des caractères égoïstes. Ce sont des malheureux qui vont mal et se font mal, des

loosers qui nous ressemblent un peu ou beaucoup. Rudy Milstein fédère une équipe de bons comédiens de son aura indéniablement brillante, cultivant son personnage de sympathique naïf maladroit, expert en provocations. L'habile mise en scène qu'il propose avec Nicolas Lumbreras est étonnante de fluidité autour d'une simple banquette transformable et de quelques lignes blanches projetées au mur, misant tout sur la force d'un propos débordant de vérité dont les mots piégés nous arrachent des éclats de rire. On adore ce style moderne, dense, ces sentiments crus qui émergent de situations actuelles tendues, et nous conduisent à la conclusion que les gens sont finalement très compliqués. On ressort conquis par ce qui est ici bien plus qu'une comédie.

François Varlin

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, de Rudy Milstein. Mise en scène Rudy Milstein et Nicolas Lumbreras. Avec Zoé Bruneau, Baya Rebaz, Rudy Milstein, Nicolas Lumbreras et Erwan Téréne Théâtre Lepic - 1 avenue Junot, 75018 Paris 01 42 54 15 12

Réserver des places



Dernières actus

Journal papier

Journal en ligne

Abonnement

Education

Cyrano TV

TTSO *TIME TO SIGN OFF*

En février, on va au théâtre

On va découvrir **LE nouvel auteur de comédie**, doublé d'un talent de comédien hors pair : **Rudy Milstein**. Après son très bon film ***Je ne suis pas un héros*** sorti il y a deux mois, sa pièce de théâtre s'intitule **C'est pas facile d'être heureux quand on va mal** (on adore ce titre) et met en scène des trentenaires parisiens aux prises avec leurs désillusions - quand ce n'est pas plus grave. Tendre et cruelle à la fois, **l'écriture est géniale** (ah ce qu'on aime les comédies quand elles sont bien écrites !) et les personnages, même les méchants, sont hyper attachants. **Une sensibilité et un humour fous.**

CULTURE / THÉÂTRE & MUSIQUE



Zoé Bruneau et Rudy Milstein dans un spectacle d'une drôlerie irrésistible.

Roulez jeunesse!

Une pièce de jeunes pour des jeunes, quand c'est vraiment réussi, ça fait du bien. C'est le cas avec celle de Rudy Milstein.

Par Jean-Luc Jeener

Le monde du théâtre est ainsi fait qu'on peut voir dans la même saison tout et son contraire. Un des bonheurs du critique, c'est de se déplacer sans avoir aucune idée de ce qu'il va voir. Ainsi, l'autre jour, au Théâtre Lepic. Un titre qui sent son café-théâtre, *C'est pas facile d'être heureux quand on va mal*, et qui donc n'incite pas vraiment au déplacement, des jeunes comédiens dont quasi aucun nom (excepté Nicolas Lumbreras) n'éveille le moindre spectacle passé et une histoire de jeunes qui sent la dépression et la modernité provocatrice, rien on le voit *a priori*

de très excitant. Il est vrai, pour passer la bonne soirée promise, qu'il est préférable de ne pas s'effaroucher de mots crus ni être quelque peu homophobe sur les bords. Ces précautions prises, le spectacle est vraiment excellent. Et d'une drôlerie par instants irrésistible.

C'est un peu construit comme *la Ronde*, de Schnitzler: cinq personnages tour à tour sur le plateau avec, à chaque fois, l'un, jamais le même, qui sert de pivot. Les scènes sont à deux, plus rarement à trois, et se succèdent hyperrapidement en racontant à chaque histoire, sur un mode faussement dépressif, un conflit plus ou moins amoureux. Les dialogues sont ciselés, crus, bien d'aujourd'hui et les cinq comédiens de grande qualité. Bref, Rudy Milstein, l'auteur et le metteur en scène (qui joue aussi — donc très bien — dans la pièce), a réussi son coup.

Et visiblement ça doit se savoir. On s'attendait effectivement à un spectacle où quatre, cinq pelés de spectateurs se battraient en duel dans la salle incroyablement confortable du Théâtre Lepic (c'est l'ancienne salle où Lelouch présentait ses films en avant-première) et l'on se retrouve dans une salle bondée de joyeux lurons (et luronnes) où les barbes et autres cheveux blancs faisaient pâle figure. Ne nous y trompons pas pour autant: cette pièce qui quête humoristiquement le bonheur est vraiment faite pour toutes les générations. Ce serait le comble, effectivement, qu'il n'y ait que les jeunes qui cherchent à être heureux... ●

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, de Rudy Milstein,
Théâtre Lepic, Paris XVIII^e, à 21 heures.
Tél.: 01.42.54.15.12.